

Victor Pérahia

Un enfant dans la Shoah

Souvenirs du voyage des TA et TB
du LP Chassagne au Memorial de la Shoah à Paris
le 12 décembre 2017, co-financé par la Fondation pour la
Mémoire de la Shoah

UNE JOURNEE AU MEMORIAL

POURQUOI CE VOYAGE ?

L'idée est partie de notre souhait, en classe de première, de faire revenir au lycée Victor Pérahia afin d'entendre le récit de sa déportation.

Mais Victor Pérahia ne pouvant se déplacer à nouveau dans notre établissement, c'est nous qui sommes allés à lui, le temps d'une journée à Paris, le 12 décembre 2017. Nous souhaitons le remercier vivement de nous avoir, bien que souffrant, consacré du temps et nous avoir fait don de son histoire.

Nous remercions également la **Fondation pour la Mémoire de la Shoah** dont l'aide financière nous a permis de concrétiser notre projet.

LA VISITE DU MÉMORIAL

Nous avons visité le Mémorial de 10 heures à midi. Cette visite guidée a été très riche en émotion : découverte du Mur des noms qui répertorie les 75 000 Juifs de France déportés, fichier des Juifs tenu par la préfecture de police de Paris et qui servira aux rafles.

Nous avons été aussi très émus devant la salle des enfants dont les murs sont tapissés de photos d'enfants déportés. Puis nous avons écouté le témoignage bouleversant de Victor Pérahia. Les pages qui suivent sont l'écho de ce récit, auquel nous avons joint des documents d'archives qui montrent comment sa famille et lui-même ont été victimes des mesures antisémites des Nazis et de Vichy.



Les élèves de terminale Bac Pro du lycée Albert Chassagne (Paimboeuf), devant le Mémorial de la Shoah et le Mur des Justes.

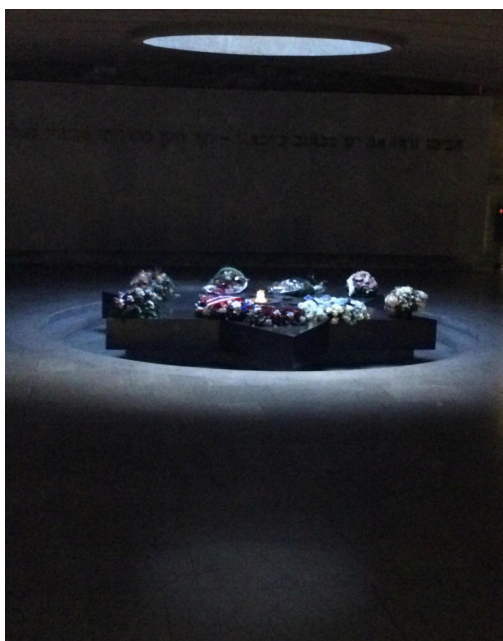


LE MUR DES NOMS AU MEMORIAL DE LA SHOAH

Ce mur nous a touchés car il permet de visualiser le nombre de victimes de la Shoah. C'est plus parlant que lorsque que le professeur nous dit un chiffre. De plus, on a pu voir le nom de personnes que l'on connaissait, comme Robert, le père de Victor Perahia. Les noms sont classés par année de déportation. Le guide nous a expliqué que des familles venaient pour retrouver le nom de leurs disparus, car ils ne savaient rien sur eux. Des personnes viennent pour se recueillir car leurs morts n'ont pas de tombes.

Photos : ci-dessus le Mur des Noms ,
à gauche l'inscription de Robert
Pérahia (père de Victor)

Un lieu de recueillement



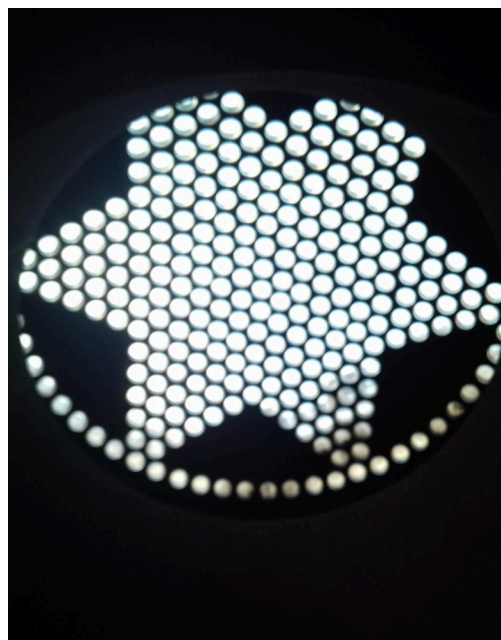
▼ La crypte

Au plafond un puits de lumière en forme d'étoile de David, éclaire le monument.

C'est un lieu de commémoration, de nombreux bouquets y sont régulièrement déposés par les familles des victimes ou les associations juives.

▲ Un tombeau symbolique

Le guide nous a expliqué que ce monument en forme d'étoile est le tombeau symbolique des victimes de la Shoah qui n'ont pas de sépultures. Des urnes contiennent de la terre de Jérusalem, mélangée à des cendres de disparus.



Le contexte de la Shoah

Le nazisme, la guerre et la collaboration



▼ Entrevue de Montoire, entre Hitler et Pétain, octobre 1940

En mai 1940, l'Allemagne envahit la France. Puis en juin 1940 le Maréchal Pétain, à la tête du pays, signe un armistice avec l'Allemagne nazie. Suite à cela, l'Allemagne occupe la moitié nord de la France et le littoral Atlantique. La France de Vichy choisit de collaborer avec l'Allemagne nazie et pratique une politique antisémite.

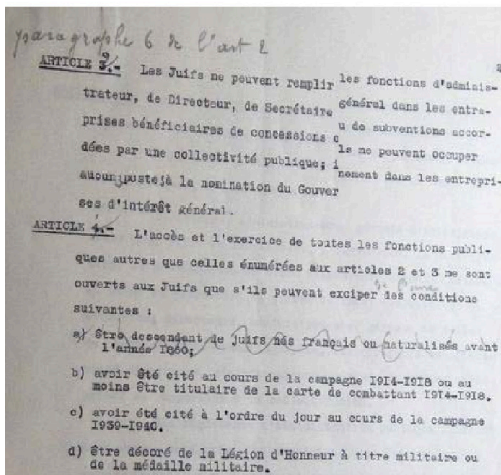


▲ Nazisme, antisémitisme et Seconde Guerre Mondiale

En 1918, l'Allemagne est ruinée et humiliée. Une crise économique touche durement l'Allemagne en 1929. Hitler en rend les Juifs responsables. En 1933 il arrive au pouvoir en Allemagne, impose sa dictature. En 1935 les lois de Nuremberg excluent les Juifs de la société allemande. En septembre 1939, l'Allemagne envahit la Pologne ; la Grande-Bretagne et la France déclarent la guerre à l'Allemagne : la seconde guerre mondiale éclate.

L'exclusion des Juifs de la société par Vichy et les Nazis

▼ Registre des Israélites :



A la demande des Allemands, les Juifs doivent s'inscrire sur le " Registre des Israélites" en préfecture. L'administration française répertorie leurs **noms, adresses, dates et lieux de naissance, religions, situation familiale, nombre d'enfants et professions**. Il sera facile de venir les rafler à domicile. **Robert Pérahia** est le n°119 sur le registre de St-Nazaire.

▲ 1er statut des Juifs :

En octobre 1940, le gouvernement de Vichy, dirigé par Pétain, promulgue le 1er "**Statut des Juifs**", sans que les Allemands ne le demandent. Pétain durcit la 1ère version. Les fonctions politiques et l'administration sont interdites aux Juifs. Pétain ajoute à ces **interdictions professionnelles** celle de l'enseignement.

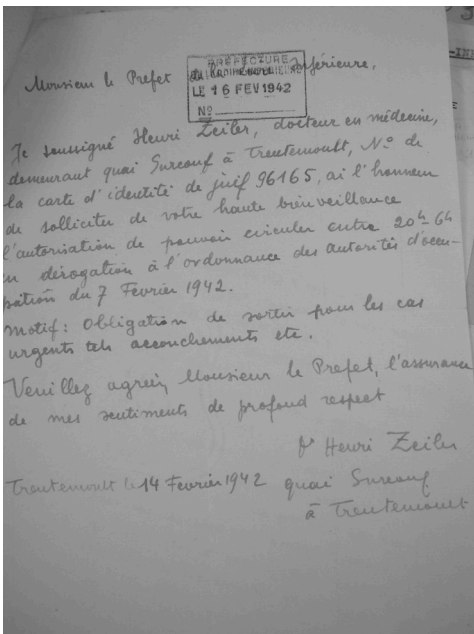
II0	PERLSTEIN	Elise	2-8-1899	Dor
III	WAJNBRO	Chaim	15-2-1893	Lat
II2	WEISNER	Marc	23-3-1891	Vau
II3	LEBERER née KOHRSCH	Franciska	26-8-1895	Deo
II4	WERNER	Samuel Jacob	4-6-1903	Len
II5	KOZOWER	Marius	10-7-1895	Vi
II6	Mme GOUBVITCH née PERCHTE	Sterna	1-12-1892	Col
II7	RAPAPORT née ELIASON	Esther	2-8-1894	Vau
II8	SCHATZ	Loumilla	10-11-1896	Toul
II9	PERAHIA Robert	Robert	20-4-1901	Col
II0	Mme ALEXANDER née HAUSER	Blanche	19-3-1897	Toul



Les brimades contre les Juifs

Les Allemands interdisent aux Juifs de travailler dans le commerce.

L' "**aryanisation**" est la spoliation (vol) des biens juifs par les Allemands. C'est ainsi que **la voiture de père de Victor est confisquée**. Les nazis imposent le port de **l'étoile** aux Juifs au début de juillet 1942 : "*les autres enfants se moquaient de moi et me montraient du doigt*". Les Juifs subissent **d'autres brimades** : interdiction d'avoir une radio, d'utiliser le téléphone public, d'aller au restaurant, au cinéma ; obligation de rester chez soi pendant le **couvre-feu**.



L'ARRESTATION JUILLET 1942

Communication téléphonique de M. le
Préfet Régional :

L'opération prévue pour la semaine
dernière aura probablement lieu le 15
Juillet à 20 heures.

Il s'agit :

- 1°) - d'apatrides de 16 à 45 ans.
- 2°) - de ceux qui sont encore en prison.

Le Préfet régional était prévenu de la date de la rafle

Victor, 9 ans, et sa mère, bien que Français, sont arrêtés à Saint-Nazaire en juillet 1942. Quand les Allemands viennent chez eux, son père est absent malgré le couvre-feu. Sous la menace que son fils soit déporté seul, la mère de Victor part chercher son mari. Victor explique sa peur alors qu'il est seul avec des soldats si grands à ses yeux qu'il les voyait comme des "géants", il avait peur de leurs armes.

Victor et ses parents figurent sur la liste allemande des arrestations

Le père de Victor arrive, les Allemands lui affirment qu'il s'agit juste d'un contrôle d'identité et qu'ils allaient de nouveau rentrer chez eux 48 heures après. Ils sont embarqués dans un camion qui fait le tour de la ville et se remplit peu à peu des Juifs habitant à Saint Nazaire. Ils passent la nuit dans un baraquement et sont emmenés le lendemain à la caserne Richemont de Nantes.

Lfd.Nr.	Name	Vorname	geb.am	Wohnung
58	Angel	Jacques	3.11.37 Lille	Tharon
59	"	Ester	6.11.28 Paris	"
60	"	Jwan	23.2.40 St.Nazaire	"
61	Perahia	Robert <i>français</i>	20.4.01 Konstantinopel	St.Nazaire
62	"	Jeanne	25.4.09 Paris	St.Nazaire
63	"	Victor	4.4.33	St.Nazaire
64	Levy	Armand <i>français</i>	20.2.1888 ST.Nazaire	" "
65	"	Marie	26.7.1899 Paris	" "
66	"	Simone	18.1.26	" "

Au Grand Séminaire d'Angers, les familles sont séparées

Victor et ses parents sont transférés à Angers. L'officier allemand sépare les familles : les femmes sans enfants et les hommes d'un côté, les mères et leurs enfants de l'autre. Son père a pris Victor dans ses bras. Celui-ci raconte : "Je me rappelle encore son regard, mon père savait sûrement que nous n'allions plus nous revoir et ce fut bien la dernière fois que nous nous sommes vus."



Les camps de transit

Arrivent d'Angers, par le train de 15 h
personnes dont les noms suivent:

Herowicz Frida, née le 28-4-1898
Reiter Marie, née le 14-5-1903
Basyler Tauba, née le 21-2-1903
de Wyse Jehanna, née le 9-2-1910
Reubskewicz Ertha, née le 13-5-1893
Jakobowicz Fannie, née le 27-12-1897
Filiba Esther, née le 26-7-1882
Kopileff Hania, née le 25-1-1903
Panzer Sarah, née le 8-8-1896
Hianovski Pauline, née le 1-3-1891
Wayntreter Simone, née le 29-5-1904
Kritaler Charles, né le 28-11-1927
Cerf Aimée, née le 16-12-1883
Seidengart Elisabeth, née le 22-4-1940
Isakow Estelle, née le 21-1-1904
Isakow Paulette, née le 26-11-1925
Angel Louise, née le -11-1906
Angel Rachel, née le 14-1-1928
Angel Joseph, né le 15-4-1929
Angel Sarah, née le 3-7-1930
Angel Jacques, né le 1937
Angel Yvonne, née le -2-1940
Pérahia Jeanne, née le 25-4-1909
Pérahia Victor, né le 4-4-1933
Resenthal Sylvie, née le 8-6-1930

▲ Arrivée de Victor au camp de La Lande

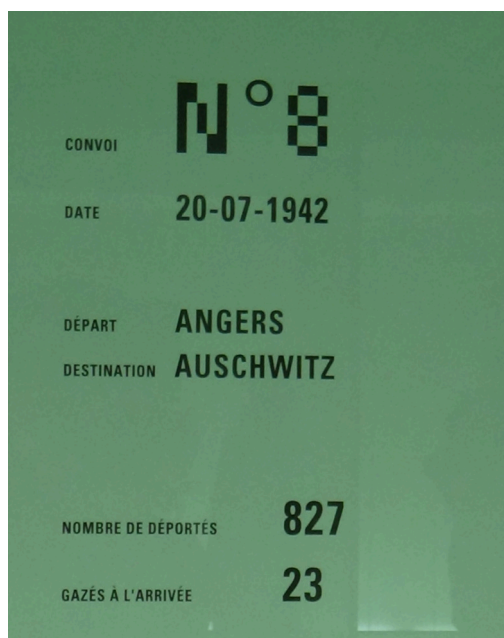
Les mères et les enfants sont transférés au camp de La Lande. Victor garde le souvenir d'enfants, arrivés avant lui, sans leurs parents. Ils étaient joyeux, solidaires : les grands s'occupaient des petits. Un jour, ils ont été embarqués vers Auschwitz où ils ont tous été gazés. Victor se fait une obligation de les évoquer à chaque témoignage "pour qu'au moins vive leur souvenir".

▼ Deux ans à Drancy

La mère de Victor réussit à se faire passer pour femme de prisonnier de guerre. Victor et sa mère restent deux ans à Drancy comme "otages" pouvant être échangés contre des prisonniers allemands. A Drancy, Victor et sa mère souffrent de la faim et de l'attitude des gendarmes français. Mais tous deux échappent ainsi à leur déportation à Auschwitz, prévue par le convoi 34.



AUSCHWITZ : UN CENTRE DE MISE A MORT



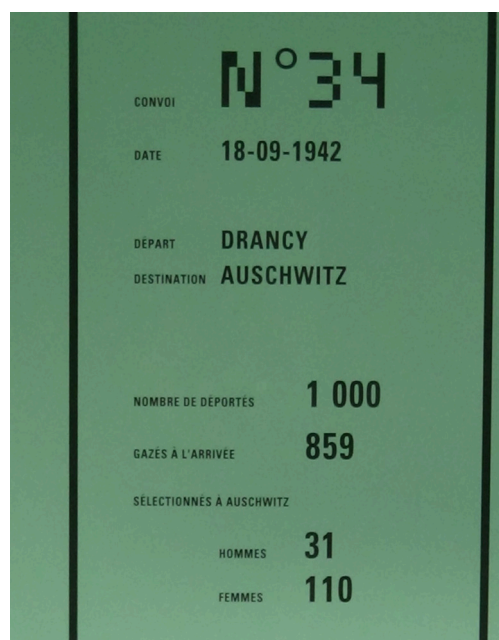
CONVOI	N°8
DATE	20-07-1942
DÉPART	ANGERS
DESTINATION	AUSCHWITZ
NOMBRE DE DÉPORTÉS	827
GAZÉS À L'ARRIVÉE	23

▲ Robert, le père de Victor, est déporté à Auschwitz par le convoi n°8

Ce convoi emmène d'Angers à Auschwitz 827 personnes arrêtées dans le grand ouest. Parmi elles, le père de Victor. En juillet 1942, le camp d'Auschwitz-Birkenau est en travaux d'agrandissement : donc "seules" 23 personnes sont gazées à l'arrivée ou mortes dans le transport (il y avait des femmes très âgées). Les autres sont utilisées pour les travaux. Mais il y a seulement 20 survivants de ce convoi à l'ouverture du camp en 1945.

▼ Le convoi 34 par lequel Victor et sa mère auraient "dû" être déportés

Les femmes et leurs enfants internés au camp de La Lande en juillet 1942 sont transférés à Drancy en septembre puis déportés à Auschwitz où ils sont tous gazés à leur arrivée le 18 septembre 1942. C'est par exemple le cas de la famille Angel arrêtée à Tharon dans la même rafle que Victor. Les 141 adultes de ce transport sélectionnés pour le travail viennent d'autres camps de transit



CONVOI	N°34
DATE	18-09-1942
DÉPART	DRANCY
DESTINATION	AUSCHWITZ
NOMBRE DE DÉPORTÉS	1 000
GAZÉS À L'ARRIVÉE	859
SELECTIONNÉS À AUSCHWITZ	
HOMMES	31
FEMMES	110

Bergen-Belsen : un camp de concentration à la mortalité effroyable

Devant l'avancée des Alliés, les Nazis évacuent leurs "otages" vers l'Allemagne. Victor et sa mère sont ainsi déportés le 5 mai 1944 au camp de concentration de Bergen-Belsen. Victor nous explique son voyage : "le convoi dans le noir, la chaleur, sans toilettes, sans nourriture, entassés dans les wagons". Ils restent un an dans ce camp. Victor raconte l'horreur : la faim était atroce, mais le pire, c'était le froid : *"l'hiver, il y avait des températures de -15°/-20° et nous avions les vêtements et chaussures que nous portions lors de l'arrestation, c'est-à-dire des tenues d'été."*

Il leur fallait subir les appels interminables, parfois 5h, debout sans bouger, dans le froid, en attendant que les Allemands viennent les compter. Ils devaient alors réciter parfaitement leur numéro de matricule sinon, ou s'ils bougeaient, ils étaient battus à mort. Et pour n'importe quelle raison dans le camp, un Allemand pouvait frapper un Juif laissant pour morte la personne. Le froid était tel que l'eau gelait : *"il n'y avait plus d'hygiène, on était rongés par les poux qui amenèrent une épouvantable épidémie de typhus. On marchait sur les cadavres. On était déshumanisés"* dit Victor. Il y avait des milliers de morts. Parmi eux, Anne Frank.



Stèle commémorative du camp de Bergen Belsen, en Allemagne. Les baraquements ont été brûlés à la libération du camp à cause de l'épidémie de typhus.

(photoWikipédia)

LE "TRAIN-FANTÔME"

A l'approche des Alliés, les Allemands évacuent par train certains otages, dont Victor et Jeanne, sa maman. La désorganisation allemande est totale. Ce train n'est pas prioritaire par rapport aux convois de munitions ou de soldats, il erre sur les voies pendant trois semaines. Les prisonniers ne sont pas nourris. Pendant les arrêts, ils descendent sur les voies et mangent de l'herbe. Victor souffre toujours du typhus et est très affaibli.

Un jour, Jeanne en bougeant réveille son voisin. Celui-ci la frappe. Victor est désespéré. Il s'allonge sur la voie ferrée et dit à sa maman " si la vie c'est ça, je ne veux plus vivre ". Au loin, il entendait le bruit des canons russes. Sa mère lui dit les seuls mots capables de le convaincre de lutter encore : " *si tu m'aimes, tu dois vivre* ". Victor explique : " *comme j'aimais ma mère plus que tout, je me suis relevé* ". Et il continue la lutte pour la survie.



Le "train-fantôme", après avoir erré sur les voies une vingtaine de jours, est libéré par les Soviétiques qui installent les déportés dans le village de Trobitz. Affamés, ils se jettent sur la nourriture : leur organisme sous-alimenté ne le supporte pas, certains en meurent.

Le circuit du train fantôme (Carte du cercle de la déportation d'Auschwitz)

Le difficile retour des camps



▲ Hôtel Lutetia, où les déportés sont accueillis à leur arrivée à Paris

Victor et sa maman arrivent à Paris le 29 juin 1945. Victor a 11 ans mais ne pèse que 30 kilos. Après une visite médicale, on donne aux déportés un pantalon, une chemise et l'équivalent de 10 euros. Mais, malgré les horreurs subies, ils ne reçoivent aucune aide psychologique.

▼ Au sanatorium, Victor reçoit la visite de son frère aîné vers 1946

En plus du typhus, Victor a contracté la tuberculose et passe deux ans en sanatorium. Il se souvient : "*C'était terrible, j'étais désespéré d'être séparé de ma mère*". Il attend le retour de son père et de son grand-père mais ils ne reviendront jamais d'Auschwitz.



UNE VIE AVANT LA SHOAH

Le nom Pérahia signifie en hébreu "Fleur de lumière".

La famille fait probablement partie des nombreux Juifs qui quittent l'Espagne après 1492 et s'installent dans l'empire ottoman (actuelle Turquie).

Les grands-parents maternels de Victor quittent la Turquie à la fin du XIX^e siècle et s'installent à Paris. Ils montent un restaurant, Le Bosphore, qui est le lieu de rendez-vous de tous les Juifs turcs émigrés à Paris. Ils y trouvent de l'aide, du réconfort.

Robert (le père de Victor) naît à Constantinople (actuelle Istanbul) le 20 avril 1901. Il arrive à Paris en 1921 à l'âge de 20 ans.

Il fréquente le Bosphore, tombe amoureux de Jeanne, la fille des patrons, née en France, donc française, et l'épouse. Ils ont 2 fils, Victor est le second.

Les parents de Victor partent à Nantes monter un commerce. Cela ne marche pas beaucoup ; ils s'installent à Saint-Nazaire où ils vendent de la bonneterie sur les marchés. Ils habitent 24 rue Alcide Benoist. Le fils aîné reste à Paris chez ses grands-parents. qui viennent de perdre leur fils.



Photo de famille : les parents de Victor en bord de mer avant guerre



LA VIE APRES LA SHOAH

L'IMMEDIAT APRES-GUERRE : UNE PERIODE DOULOUREUSE

LA MISERE DE L'APRES-GUERRE

La maman de Victor est seule pour faire vivre 4 personnes : sa mère âgée, ses deux fils et elle-même. L'appartement de St-Nazaire a été bombardé, la famille a tout perdu pendant la guerre. Ils vivent à quatre dans une chambre d'hôtel misérable. Victor dit : "*Moi, j'ai connu la misère* ." Et toujours l'incertitude quant au sort de son père et de son grand-père.

UNE DIFFICILE REPRISE DE SCOLARITE

Pendant ses trois années de camp, Victor n'a pas été scolarisé. Quand il retourne à l'école, il est plus âgé que les autres élèves. Il lui est difficile de s'intégrer et de recommencer à étudier. Il passe pourtant son bac, mais faute d'argent, il doit arrêter ses études.

DES METIERS VARIÉS

Pour gagner sa vie, Victor exerce alors différents métiers. Pendant un temps, il vend par exemple des aspirateurs.

LE RETOUR DU SOLEIL

LES SOLEILS DE VICTOR

Peu à peu, la vie reprend ses droits. Victor se marie et a deux enfants. Il ouvre à Paris, dans le quartier Saint-Germain, une galerie de peinture, spécialisée dans l'art contemporain. Cette galerie est aujourd'hui gérée par ses enfants. Victor a aussi des petits-enfants qu'il appelle :
"*Mes soleils*"

UN SI LONG SILENCE

A l'école, Victor n'a jamais parlé des camps : "*je ne voulais pas être vu comme un déporté*". Jamais il n'en a reparlé avec sa maman. Pendant des années, il est incapable de répondre aux questions de son épouse ou de sa fille. Alors un jour, il décide d'écrire ce qu'il ne peut pas dire. Mais il faudra six ans pour arriver à mettre des mots sur l'horreur. Le titre de ce récit autobiographique est "*Mon enfance volée*".



L'urgence de témoigner

Après ce livre, Victor Pérahia a ressenti le besoin de témoigner auprès des lycéens pour lutter chez les jeunes contre l'antisémitisme et tous les racismes.

à gauche, la galerie Pérahia
24 rue Dauphine
(Google earth)



Le bilan d'une belle rencontre

*Paimboeuf, le 14 décembre 2017
Bonjour Monsieur Pérahia,*

Nous vous remercions de votre présence alors que nous savons que vous étiez souffrant. Nous vous remercions surtout pour votre témoignage très émouvant et très touchant. Nous avons trouvé beaucoup plus fort de vous entendre et de vous voir que de regarder un témoignage filmé ! Votre récit nous a appris l'intensité des souffrances des déportés et les difficultés du retour.

Votre récit est une leçon de vie : nous sommes conscients de la chance que nous avons. Nous comprenons qu'il n'y a pas d'être supérieur, sauf pour ses qualités de cœur et d'esprit. Nous avons reçu votre message : il faut se battre pour que cela ne se reproduise plus. Nous vous témoignons notre admiration et notre reconnaissance.

Les terminales bac moto

Bilan :

Nous avons tous et toutes été émus par ces belles paroles, cette rencontre nous a vraiment fait réaliser l'horreur de la Shoah, alors que pendant les cours le ressenti n'était pas du tout le même.

Notre rencontre avec Victor PÉRAHIA, dont le nom en hébreu veut dire "Fleur de lumière", a été très touchante.

à gauche : lettre de remerciement des élèves de terminale bac moto.
Pages suivantes : mots de remerciements des élèves de terminale Accueil et Commerce à Victor Pérahia et la réponse de Monsieur Pérahia.

vous pour votre témoignage, votre temps et
votre courage. C'était un moment fort et
émouvant. Mathilda.

Merci d'être venue, merci pour votre
courage, cela m'a vraiment touché.
C'était une très belle leçon, et cela m'a
aidé à réaliser les circonstances.

Maëli

Merci d'avoir pu venir,
merci pour votre courage,
océane.

Un grand merci, merci d'être venue pour pouvoir
vous témoigner ce que vous avez vécu cela nous
aide à prendre conscience encore plus de ce qui
s'est passé. Cela était très émouvant, et je vous
dis un grand merci!

Je vous souhaite de joyeuses fêtes de Noël.

Chloé

Merci de vous avoir déplacé pour
nous raconter votre histoire.
Cela m'a beaucoup touché et m'a
aidé à prendre conscience des faits.

Geneviève

Je vous remercie énormément pour
votre témoignage, cela m'a touché
énormément.

Merci beaucoup pour votre témoignage
Vous m'avez émue et j'ai été
impressionnée par votre courage.

Adèle

Votre témoignage nous apprend
bien plus que dans les livres,
un grand merci pour votre
temps et votre courage,
ainsi que votre témoignage
que je ne pourrais jamais oublier.
Marie.

Je vous trouve très courageuse
Merci pour votre témoignage
Leanne

Merci de vous
êtes déplacé
pour nous.

C'était un
témoignage très
intéressant!

Armelle

Merci de nous avoir raconté votre histoire est
d'avoir pris le temps de venir nous la raconter
Malgré vos problèmes de santé. ~~M~~ Ma hamadou

Juy

C'est très courageux de votre part de témoigner
Cela relativise sur l'importance de la vie, ça la
renforce, merci beaucoup!

Théo

La Classe de
terminale accueil

de Paimbœuf.

Le 14 décembre 2017.

Merci d'être venu pour nous
raconter votre histoire vraiment
très touchante. Cela me fait voir
la vie d'une autre couleur.

Je vous souhaite de
joyeuses fêtes de Noël

Et encore merci

Silvia

Je suis une élève qui n'a pu être présente,
cela ma vraiment embêté de ne pas
pouvoir être là pour vous écouter parler
de votre histoire et vous rencontrer...
Je se lirais votre livre monsieur Perahia!
Merci car grâce à vous à l'école quand on
étudiait la Shoah cela ma vraiment captivé.

Je reviens Monsieur.
Laurie

Aufaitz aller-vous rééditer
votre livre je voulais
l'acheter mais il est
épuisé.

Un grand merci pour ce témoignage
si vrai de vérité, votre récit était
si poignant et m'as touché au plus haut
niveau. Je vous souhaite une bonne fin d'année

Je vous remercie pour ce très beau témoignage
si poignant et très émouvant. Je ne vous
oublie jamais. Merci pour tout encore et encore.
Bonne nuit Monsieur Perahia.

Quentin.

Je vous remercie de nous avoir raconté
votre histoire, cela m'a beaucoup appris.
Merci.
Benjamin

Je vous remercie d'être venu nous raconter votre histoire. C'est une
véritable leçon de vie, malgré tout la joie et l'émotion éprouvée
lors de ces années de guerre, vous continuez à
porter les mêmes choses du quotidien de rigoler
avec vos copains et de faire en fait plus de ça.
C'est un vrai moment d'émotion.
Après un énorme MERCI pour votre histoire et
pour tout ce que vous nous racontez.

Je vous remercie beaucoup d'être venu
pour nous raconter votre histoire. Sa ma
vraiment ému. Je me souviendrai toute
ma vie de vous. Merci encore.
Au revoir Monsieur Perahia

Bonjour, merci encore d'être venu nous raconter votre histoire
malgré votre fatigue, ce fut un très grand plaisir d'être avec vous.
De votre récit qui ma personnellement ému, ce fut une très belle
rencontre, merci pour tout. Emily Di'bas

Un grand merci d'être venu pour
nous avoir parlé de ce discours
émouvant sur la Shoah et pour cette
leçon de vie que vous nous avez donnée
lors de cette échange avec nous.
Adrien

Je vous remercie énormément pour nous
avoir déplacés alors que vous étiez malade
vous avez vraiment été ému lorsque vous avez
parlé de la séparation avec votre père
je vous remercie et bon rétablissement
Thomas Horn

A Mesdames les Professeurs du Lycée A. Chastagnier
Madame Catherine Delme
Madame Anne de Lorene
Madame Benedete Lafigue

et aux élèves des classes terminales

- Bac Moto
- Accueil de Pambœuf
- Commerce -

Chers Amis,

c'est avec beaucoup d'émotion que j'ai lu vos
gentilles appréciations que vous m'avez envoyées. Je
dois même vous avouer que j'ai eu la larme à l'œil
en les lisant.

Vous m'avez bien récompensé de vous avoir raconté
mon histoire qui n'avait bien évidemment pas pour
but de vous attrister mais de vous sensibiliser contre
les charges que représentent, pour tous, le racisme et
l'antisémitisme.

J'ai lu que certains d'entre vous ont bien compris le
message et je m'en réjouis.

Je ne peux évidemment pas répondre à chacun d'entre
vous en particulier, mais je voudrais vous dire à tous
un grand merci. Grâce à vous j'ai eu l'impression de
servir encore à quelque chose.

En vous renouvelant mes remerciements, je vous
souhaite à tous la réussite dans vos études et dans
votre future vie d'adulte.

Bien à vous.

Victor PÉRAHIA